



## 28e dimanche temps ordinaire Année B

Cette semaine, j'étais avec un groupe de personnes qui parlaient de leurs salaires, certains étaient des professionnels, d'autres des professeurs et une, agente de pastorale en paroisse. Il y avait de grands écarts entre les salaires, mais personne ne se plaignait qu'il gagnait trop.

Et quand des employés demandent qu'on baisse leur salaire, c'est pour éviter la fermeture de leur usine ou de leur moulin à papier, comme on l'a vu dernièrement dans l'industrie automobile ou dans les pâtes et papier.

Notre monde accorde beaucoup d'importance à l'argent, et il est divisé en 2 : ceux qui en ont et ceux qui voudraient bien en avoir. Quand on est honnête avec soi-même et avec les autres, il faut bien avouer qu'on aimerait bien ça posséder quelques millions, ne plus avoir à s'inquiéter pour savoir si on va réussir à payer l'hypothèque de la maison ou le prochain loyer, si on va pouvoir payer l'inscription de notre garçon au hockey et son équipement ou les cours de patinage artistique auxquels notre fille veut aller.

Même les curés aimeraient avoir plus d'argent dans les caisses de leur paroisse pour payer la réparation du toit d'une église et engager des agents laïcs de pastorale.

On n'a pas le choix. De l'argent, il nous en faut pour manger, pour se loger, pour s'habiller, pour se déplacer, pour payer les études, les loisirs, et pour aider les autres aussi.

Mais alors, qu'est-ce- que Jésus a contre l'argent ? Rien, sauf qu'il nous met en garde contre ses dangers. L'argent peut nous aveugler, nous pousser vers le mal, vers le vol, la malhonnêteté, vers la cupidité. Presque chaque semaine, on découvre un nouveau scandale financier, à la suite de Norbourg, Earl Jones et tant d'autres.

Bien sûr, la plupart d'entre nous ne nageons pas dans ces hautes sphères de la finance ; nous n'avons pas trop d'argent de côté – quand nous en avons... mais ça veut pas dire que nous sommes plus libres pour autant. Ce n'est pas la grosseur du paquet qui fait qu'on y est plus ou moins attaché.

Il faut parfois regarder ce qu'on fait passer en premier dans notre vie : notre désir de posséder certaines choses ou les personnes qui nous entourent. Et j'ai vu des parents faire choisir à leurs enfants entre de nouveaux appareils vidéo pour le salon et un traitement dentaire pour l'un d'entre eux. J'ai vu aussi un homme prendre tout l'argent qu'il avait économisé pour sa retraite et s'en servir pour aller opérer les yeux de sa fille aux États-Unis, afin de l'empêcher d'être aveugle. On voit aussi certains couples qui décident de travailler à tour de rôle et d'autres à temps partiel- pour pouvoir passer plus de temps avec leurs enfants, même s'ils ont un peu moins de luxe à la maison.

L'argent est important. On en a besoin. Il nous en faut parce qu'on n'est pas au ciel et on peut s'en servir pour faire du bien. S'en servir, oui ! Mais pas le servir, se laisser asservir, se laisser conduire par lui.

On a besoin d'apprendre jeune à s'en détacher, à s'en servir pour partager, pour aider les autres, ses frères et sœurs, des amis, des jeunes de d'autres pays qui sont touchés par la sécheresse ou les typhons, ou qui n'ont pas d'école, pas de puits pour de l'eau potable dans leur village, ou pas de médicaments.

Quand Jésus a regardé le jeune homme riche , ce jeune pourtant juste et honnête, il a voulu le conduire plus loin vers le bonheur, car il voyait bien que cet homme n'était pas heureux. *«Il avait de grands biens»* , oui, mais il cherchait autre chose. Homme de devoir, il accomplissait les commandements d'une façon scrupuleuse, mais il était enchaîné à ses biens qui passaient avant tout.

Peut-être que j'ai moi aussi mes chaînes, mes prisons qui m'empêchent de me donner plus aux autres, d'aimer, de répondre à certains appels intérieurs, à être plus généreux. Peut-être qu'il m'arrive de faire passer mes biens, ma richesse avant les personnes qui m'entourent. Peut-être que je me sens «pogné» et que ça me paraît impossible de me libérer.

Pourtant, Jésus me regarde aujourd'hui et me répond :*«Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu».*

Que cette célébration d'action de grâce au Seigneur, pour tous les biens dont il nous comble, soit en même temps l'occasion de le laisser débloquer les artères de notre cœur de tout ce qui empêche son amour de circuler en nous. Prenons conscience de notre trésor : *nous sommes riches, nous sommes aimés.*

AMEN !

*Patrice Vallée, ptre*